

GIBBON, Peter, BANGURA, Yusuf and OFSTAD, Arve (dir.).
*Authoritarianism, Democracy and Adjustment. The Politics of
Economic Reform in Africa*. Uppasala (Sweden), The
Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Seminar
Proceedings, no. 26 », 1992, 236 p.

Gabrielle Lachance

Volume 24, Number 4, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703263ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703263ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lachance, G. (1993). Review of [GIBBON, Peter, BANGURA, Yusuf and OFSTAD, Arve (dir.). *Authoritarianism, Democracy and Adjustment. The Politics of Economic Reform in Africa*. Uppasala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Seminar Proceedings, no. 26 », 1992, 236 p.] *Études internationales*, 24(4), 911–913. <https://doi.org/10.7202/703263ar>

dont nous dépendons pour notre existence.

Les trois chapitres suivants traitent des problèmes de l'atmosphère : du réchauffement global, de l'ozone et des CFCs, ainsi que des pluies acides. Ces trois problèmes interreliés résultent de la révolution industrielle des pays riches. Les pays pauvres du Sud où la population est en pleine croissance subissent déjà les contre-coups de la pollution atmosphérique engendrée par le Nord et risquent d'aggraver encore plus le problème en s'industrialisant. Il faudra, pour sauver l'espèce humaine sur la planète, que les pays riches acceptent de développer de nouvelles technologies non polluantes et qu'ils les partagent avec les pays pauvres.

Longtemps, les hommes ont considéré les océans comme une source inépuisable de nourriture et comme le dépotoir universel. Aujourd'hui, avec l'épuisement de certaines ressources maritimes tels les stocks de morue, les catastrophes écologiques comme les déversements de pétrole, l'homme devient de plus en plus conscient qu'à l'avenir il devra mieux gérer ce système qui sert à la fois de régulateur climatique et de «sink» pour l'excédent de CO₂.

Les derniers chapitres sont consacrés à la terre comme source alimentaire et d'énergie et à l'approvisionnement en eau potable. Là encore le Nord devra changer ses façons de faire et venir en aide aux pays pauvres, s'il ne veut pas être submergé par les réfugiés de l'environnement. L'urbanisation et les déchets sont également des problèmes que l'homme devra apprendre à mieux gérer s'il

veut éviter les catastrophes environnementales.

Les chapitres onze et douze soulignent que les problèmes de l'environnement ont toujours été présents au niveau des relations internationales. Cependant, jamais autant de problèmes importants et difficiles ne sont apparus en une si courte période de temps. Même si tout l'ensemble du problème de l'environnement peut se réduire à trois aspects : la démographie, l'énergie, les résidus ou les déchets.

Ce livre constitue une excellente introduction à la crise de l'environnement et aux problèmes politiques qu'elle engendre surtout dans les relations Nord-Sud, par conséquent je ne peux qu'en recommander la lecture. Tout au long de ma lecture, je ne pouvais m'empêcher de penser aux quatre éléments des philosophes grecs de l'antiquité : la terre, l'eau, l'air et le feu. Et je me disais que tout le problème de l'environnement y était résumé : nous devons prendre bien soin de l'usage que nous faisons du feu sinon nous risquons de brûler et détruire l'eau, l'air et la terre.

Paul GAGNÉ

Département de philosophie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

AFRIQUE

GIBBON, Peter, BANGURA, Yusuf and OFSTAD, Arve (dir.). *Authoritarianism, Democracy and Adjustment. The Politics of Economic Reform in Africa*. Uppasala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. «Seminar Proceedings, no. 26», 1992, 236 p.

Ce collectif émane d'un sympo-

sium international sur «le contexte social et politique de l'ajustement structurel en Afrique sub-saharienne» tenu en Norvège en octobre 1990. Les auteurs veulent : 1) critiquer ce qui est en train de devenir rapidement l'orthodoxie en matière d'analyse des politiques d'ajustement structurel ; 2) développer un nouveau cadre d'analyse où la priorité serait donnée aux études empiriques. Ils espèrent ainsi générer des concepts utiles pour décrire les formes réelles d'accumulation et les vraies structures de relations sociales et politiques en Afrique sub-saharienne.

L'introduction fournit une revue critique de la littérature sur le sujet et conclut que les analyses sont partielles en ce qu'elles négligent le contexte socio-politique international des développements en Afrique et excluent les politiques et idéologies changeantes des institutions financières internationales, des superpuissances et des principaux donateurs bilatéraux. Cette introduction est suivie de six articles et complétée par une bibliographie des principaux ouvrages dans le domaine.

À partir du cas du Nigeria, Yusuf Bangura remet en question les théories reçues qui ont éliminé toute possibilité de démocratie en Afrique en raison de la logique de modernisation ou de dépendance, et celles qui essaient d'établir une relation positive entre l'ajustement structurel et la démocratie. Partant d'un rapport de la Banque mondiale (*Sub-Saharan Africa: From Crisis to Sustainable Growth*, 1989), Björn Beckman conteste les exigences démocratiques des programmes d'ajustement structurel (PAS) et soutient que c'est la résistance aux

PAS plutôt que les PAS eux-mêmes qui sont source de démocratisation.

Des résultats d'études sur les politiques d'implantation des PAS au Ghana, au Malawi et au Kenya amènent John Toye à prévoir une différenciation accrue dans le mode d'opération des groupes d'intérêt au cours du processus d'ajustement selon que les régimes seront autoritaires ou démocratiques.

La recherche d'une relation quelconque entre l'ajustement structurel et le multipartisme a conduit Peter Gibbon à définir certaines des conditions internationales et domestiques qui ont présidé au développement récent du multipartisme en Afrique.

Kenneth Hermele étudie ce qui s'est passé au Mozambique depuis qu'il a adopté un PAS, en 1987. Plutôt que de favoriser l'unité nationale, il constate que le PAS a développé une dépendance accrue d'un groupe d'acteurs aux institutions internationales et à leurs conditions.

L'adoption en 1986 d'un PAS au Nigeria a eu comme conséquence économique l'érosion des standards de vie, ce qui a incité plusieurs à rechercher des revenus additionnels dans de multiples emplois. Abdul R. Mustapha étudie les implications possibles de cette pratique et observe, sur le plan politique, que les PAS ont rétréci l'espace démocratique.

Voici un livre de référence important pour les personnes engagées dans la recherche ou la coopération internationale. Les effets néfastes des PAS sont évidents à bien des égards, mais encore faut-il savoir les analyser et les mettre en contexte. Les auteurs

ouvrent de nouvelles voies très fécondes et ont le mérite de faire ressortir de multiples façons les liens qui existent entre l'état de la vie démocratique et les PAS. Bien que restreintes à l'Afrique sub-saharienne, les analyses peuvent servir de point de départ pour l'étude de ce qui se passe dans d'autres régions du globe.

Un livre à conserver !

Gabrielle LACHANCE

Directrice générale
Développement et Paix, Montréal

M'BOKOLO, Elikia. *Afrique Noire : histoire et civilisations, tome II, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Hatier-AUPELF, Collection «Universités francophones», Paris, 1992, 576 p.

L'Afrique de notre enfance était celle des Pères Blancs ou des Missions étrangères qui venaient dans les écoles réciter l'*Ave Maria* en swahili ou en wolof ou encore celle de Tarzan, incarné par Johnny Westmeller. Quarante ans plus tard, les missionnaires se font plus discrets et Tarzan est remplacé par Rambo. Aujourd'hui, les nouvelles qui nous parviennent de l'Afrique sub-saharienne véhiculent des images de famine, de guerres tribales, d'une croissance démographique débridée, des conséquences d'une recrudescence de la malaria et surtout du SIDA, cette plaie des temps modernes. Du côté du développement économique, personne ne voit encore rien venir. Des adeptes de la coopération internationale lancent la serviette les uns après les autres comme si tout espoir était vain. Or, on l'imagine bien, on ne peut comprendre l'Afrique contemporaine sans un certain recul. Et c'est précisément ce que permet ce

passionnant ouvrage dû à Elikia M'bokolo et à ses collaborateurs africains et français.

E. M'bokolo, de par ses origines, présente, chose peu commune, une vision de l'intérieur du continent noir qui, à l'instar des autres parties du monde, a connu de profondes transformations tout au long des 19^e et 20^e siècles. Ne pouvant absolument pas se lire comme un roman étant donné sa densité et l'abondance des informations qu'il contient, cet ouvrage, comme l'indique son principal auteur, s'adresse à un public d'étudiants en histoire, en lettres, en sciences sociales et politiques, en droit et en économie ainsi qu'à un public plus large curieux du devenir de l'Afrique. On offre aux différentes catégories de lecteurs, tel qu'indiqué en avant-propos, une réflexion historique sur les contours, les dimensions et la substance de l'africanité.

Les deux siècles considérés font l'objet de découpages en séquences chronologiques relativement longues et les sujets sont traités de façon synthétique et thématique autour de quelques grands problèmes (esclavagisme, guerres tribales, arrivée des Européens et montée du colonialisme, l'influence des deux conflits mondiaux, indépendance et néo-colonialisme, etc.). Malgré l'évident synchronisme des problèmes évoqués à titre d'illustration, il importe de signaler, comme le souhaite le responsable de l'ouvrage, que le découpage habituel entre les périodes «précoloniales, coloniales et post-coloniales» s'avère moins pertinent dans la mesure où les chevauchements, les retours, les récurrences se font bien nombreux tant dans les domaines religieux, intellectuel, social